

aussi complexe; on ne le ferait ni pour la botanique, ni pour la géologie, pour lesquelles il y a des manuels, des guides maniables, des résumés à bon marché, tous moyens d'étude préliminaire qui manquent encore au folklore. J'aurais beaucoup à dire encore sur ceci; mais du moins, voici quelques indications générales, fondées sur une expérience de trente années.

Il faut d'abord étudier à fond les documents déjà publiés pour toute la région considérée et classer les données connues suivant l'un ou l'autre des tableaux que j'ai indiqués dans mon petit *Folklore*. Ceci fait, on constate des lacunes; on fait alors le questionnaire selon ces lacunes et en sériant le travail. Le plus simple est de commencer avec les cérémonies du baptême, du mariage, etc., et de demander chaque fois le détail. Ainsi pour la Savoie j'ai demandé :

Qui porte l'enfant à l'église? (mère, marraine, parrain, sage-femme?) Dans quoi? (berceau?); Marques distinctives du sexe (bouquet, rubans, cocarde, couronne?) parce que, selon les régions, l'enfant est porté autrement par d'autres personnes et que les marques distinctives du sexe du nouveau-né sont différentes aussi. On doit exiger des correspondants de répondre *non* si telle ou telle coutume locale n'existe pas; car on peut savoir par des documents anciens qu'elle existait autrefois, et il faut chercher si elle a disparu, et pourquoi.

Autrement dit, il ne faut pas distribuer des questionnaires généraux, mais autant de questionnaires spéciaux qu'il existe de problèmes à étudier. Il faut par exemple pour chaque saint demander avec précision : 1° le texte des légendes; 2° la forme des rites; 3° les spécialités médicales; 4° la forme du pèlerinage et sa date; 5° la nature du sanctuaire et des ex-votos, etc., en décrivant ces éléments sommairement sous forme interrogative. C'est ainsi seulement que des enquêtes de folklore auront des chances d'aboutir. Et c'est faute d'avoir employé ce moyen que tant d'enquêtes n'ont fait émerger que des généralités sans intérêt scientifique.

§

Les fascicules de la revue **Le Folklore brabançon** ont paru dans le cours des années 1923 et 1924 avec régularité; le nombre des collaborateurs à l'enquête a augmenté dans des proportions notables. On y trouvera non seulement des collections de

petits faits recueillis sur place et précieux pour la comparaison avec les faits de même ordre français, mais aussi de véritables monographies, très bien illustrées, surtout sur le culte de certains saints (avec pèlerinages, dons, ex-votos spéciaux, etc.), sur les anciennes fêtes populaires, les jeux, etc., ainsi que des chansons avec musique. Dès maintenant cette revue compte parmi les meilleures du folklore international. Parmi les nouvelles insérées comme échos, je tiens à signaler l'innovation suivante : la « Députation permanente » (ou parlement local) de la province de Brabant a décidé que chaque année un cours sera donné dans les écoles normales provinciales sur le folklore de la province. D'autre part, l'Institut des Hautes-Etudes de Belgique a aussi organisé un cours ordinaire sur le folklore au point de vue sociologique. On a constaté en effet, et cette observation vaut aussi pour la France, que trop peu de chercheurs locaux connaissent la méthode propre à cette science et sa place dans l'ensemble des autres sciences. J'ai tenté de remédier à cette lacune avec mon petit *Folklore* (chez Stock), mais il faut en effet y adjoindre l'enseignement oral. On tient donc à féliciter ici les Brabançons de leur initiative.

A signaler comme articles bien illustrés ou généraux : *Notre-Dame du Coulomb à Linsmeau* ; *Le culte de saint Bernard à Steenockerzeel* ; *Le jeu du drapeau* (excellente étude, avec dessins analytiques) ; *La couque de Noël et la procession à rebours à Tirlemont* ; *Le fantastique dans l'imagination populaire*, par Paul Hermant et Denis Boomans ; *Notre valet de ferme brabançon au siècle dernier* (avec nombreuses photos).

Quant au volume consacré à l'exposition de Léau, il est d'une richesse toute particulière comme documents écrits et photographiques. Je signale notamment une extraordinaire collection de statues de saints datant des XI^e au XVII^e siècles, très réalistes, surtout très populaires comme facture, dont les modèles ont été visiblement pris dans le pays même ; et les auteurs en étaient des menuisiers de village. Ces vieilles statues ont autant d'allure que celles de Bretagne, mais elles sont plus souples, plus animées. Les cérémonies du culte local sont décrites avec soin ; à Léau existent d'ailleurs aussi des œuvres d'art supérieur, notamment le beau rétable de saint Léonard et le grand tabernacle en pierre

de Corneille Floris (1552). C'est en somme une bonne monographie que l'on espère être le commencement d'une série.

MÉMENTO. — Je groupe ici quelques publications dont je n'ai eu connaissance, ou qui ne me sont parvenues, que récemment, par suite de la situation anormale d'après-guerre.

L. Coutil: *La chapelle Saint-Eloi de Nassandres* (Eure); excellente monographie, avec photos, du culte des pierres, des sources et des arbres dans l'Eure, la Seine-Inférieure et la Normandie proprement dite (Évreux, Hérissé, 1918).

E. Duvernoy: *Les Légendes de l'Histoire de Lorraine*, extr. du *Pays Lorrain*, 1913; légendes des ducs, de personnages divers, d'institutions, de localités, prises d'abord pour des documents historiques; l'auteur montre, à l'aide d'une critique serrée, que les faits affirmés sont fictifs ou ont été mal compris; nombreuses sont les fausses étymologies.

Henri Gaidoz: *Saint-Christophe à Tête de Chien* (extr. des *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1924; rapproche cette légende de la croyance ancienne à l'existence d'une race d'hommes-chiens (Diodore, Aulu-Gelle) et du fait scientifique de l'hypertrichose.

D. Saurat: *Folklore palestinien*, notes fragmentaires recueillies par Philippe J. Baldensperger entre 1869 et 1892 dans la vallée du Jourdain et les régions de Jérusalem et de Bethléem (extr. de la *Revue de l'Histoire des Religions*, 1922).

W. Deonna: *La Légende d'Octave-Auguste, Dieu, Sauveur et Maître du Monde* (tirage à part de la même revue, Leroux). Curieuse étude, basée sur une coupe trouvée en Haute-Savoie et conservée à Genève, du mécanisme suivant lequel les faits historiques se déforment pour se fondre dans des thèmes mythiques préexistants, et notamment de la conception ancienne des Césars comme maîtres du monde, destinés à organiser le retour à l'âge d'or, — observation qui est contemporaine aussi dès qu'on l'applique à Lénine, Trotsky, etc., et à l'Age d'Or des Bolcheviks.

A. VAN GENNEP.

VOYAGES

Georges Popoff: *Sous l'étoile des Soviets*, Plon. — Albert Mary: *Montagne*, Eugène Figuière.

Un volume de M. Georges Popoff: **Sous l'étoile des Soviets**, apporte de précieuses indications sur l'état de la nouvelle Russie, la plus vaste pétaudière du communisme qui ait encore existé, et le paradis dont rêvent tous nos révolutionnaires pour succéder à la république bourgeoise.